

coteaux et de bois propices à se cacher. Et avant de nous en aller, nous leur en avons mis plein les côtes aux Boches !”

Il raconte ensuite comment une de nos batteries de 75 “qui doit avoir un as pour officier” dit-il, coupa court à la poursuite d’une batterie allemande qui ne put même pas ouvrir le feu. Et il conclut : “Nous avons reculé, nous reculerons peut-être encore, mais l’ennemi a tout de même son compte, et gare à la réplique. Nous ne pouvons être vaincus, ayant tout ce qu’il nous faut pour lutter en rase campagne, 75 et 155. Tout le monde a un moral excellent.”

Le brave enfant ! Quelle leçon de constance il nous donne !

### Autres aveux de M. Muehlon

Quelques nouveaux extraits du journal de M. Muehlon, le personnage allemand dont nous avons déjà parlé, pris de son livre publié en Suisse et intitulé : “L’Europe dévastée”.

22 août

Badonvilliers est tombé. Ici, on affirme que la France n’a plus une seule armée intacte, mais j’ai la conviction que la France ne mourra pas, elle n’a pas le droit de mourir, elle sera sauvée. Il est vrai qu’elle n’a pas à attendre de pitié de la part des Allemands, et, aujourd’hui, des gens graves, des gens influents disaient en ma présence que l’Empire allemand doit annexer tous les pays compris entre Calais et Marseille, que les populations seront expulsées, à moins qu’elles s’en aillent de leur plein gré ou qu’elles se déclarent allemandes.

29 août.

Si les Allemands, ou plutôt les Prussiens qui dirigent le reste, étaient complètement différents de ce qu’ils sont en réalité, on pourrait peut-être, puisque la guerre est un fait auquel on ne peut rien changer, leur accorder l’honneur de reconstruire l’Europe sur la base du droit international. Mais on ne peut songer sans horreur au genre de paix que la Prusse imposerait à l’Europe. La Prusse volera tout ce qu’elle pourra et fera tout pour le conserver. Jamais elle n’ôtera le pied qu’elle aura posé sur la gorge de ceux qu’elle aura vaincus ou surpris. Elle forcera toute culture étrangère à adorer sa barbarie. Elle ne croit qu’à la force du poing, à l’intérieur comme à l’extérieur.

14 novembre.

Ces jours-ci, j’entendais un Allemand, un homme haut placé, avouer, à mon grand étonnement, que c’est nous qui avons voulu la guerre, qu’il nous aurait été facile de l’éviter, car Vienne et Pétrograde s’étaient déjà mis d’accord, mais que nous nous étions trompés en disant qu’au bout de deux mois la France serait hors de combat. Je lui répondis que telle était bien mon opinion. Mais, depuis quand, lui demandai-je, est-ce la vôtre ? Et il me répondit avec un sourire : “Ces choses-là, on ne les dit pas avant que le moment soit venu, et surtout on ne les dit jamais en public.”

### Ingénieuse et frappante application

De L’Action Française

Sous le titre un peu surprenant : *Salamine, Thucydide et la Marne*, nous lisons dans la *Revue de la Presse de l’Action Française* :

“M. Jean Psichari rapporte dans un curieux et spirituel article du FIGARO, qu’après 1870 Renan eut l’occasion de parler de la guerre récente avec un professeur de l’université d’Athènes, qui lui tint ce langage :

— Vous avez été vaincus, fit l’Athénien, parce que vous n’étudiez pas assez Thucydide. Tout cela y est déjà.

“Il ne faut pas rire, dit M. Psichari. Cette boutade couvre une grosse vérité. Pour notre part, combien de fois n’avons-nous pas montré, toujours vivantes et agissantes, les leçons de politique nationale assénées à la démocratie athénienne par la première Philippine de Démosthènes. Et M. Psichari développe les analogies du temps présent et de celui qu’on pourrait appeler l’Entre-deux-guerres-Médiques. Les Athéniens, entre Marathon et Salamine, ne laissaient pas d’avoir un faible pour les Perses :

Et les Grecs ? Oh ! les Grecs ! Ne disons pas que ce sont des Français. Leur principale caractéristique, nonobstant ce que dit Hérodote, c’est une admiration touchante pour les Perses, pour l’éducation perse, pour la culture perse, pour la taille des guerriers perses, pour Xerxès.

“Eh ! nous avons revu tout cela dans les œuvres de M. le comte de Gobineau, pour n’en citer qu’un ! Toujours charmants et jobards. Au demeurant, les gens les plus délicieux du monde : artistes, raffinés, marquis, excellant dans la pirouette, légers, spirituels à en revendre, aristocrates jusqu’au bout des ongles....

Parfaitement, et pas le moins du monde démocrates au sens moderne de ce mot. Il ne faut jamais rater cette sottise-là quand on la rencontre. Les quelque quinze mille citoyens de l’Athènes du cinquième siècle constituaient une aristocratie, ce fut leur grandeur aussi longtemps qu’ils acceptèrent des chefs comme Cimon, Miltiade, Thémistocle et Périclès. Mais le germe de mort était dans ce beau fruit. Comme l’a dit le juste et subtil poète Pierre Benoît dans son “Pisistrate” :

Pour n’avoir pas subi le tyran strict et dur,  
Tu verras un beau soir la torche de Lysandre,  
Rougir subitement la route des Longs Murs.

Dès 405, c’étaient les Spartiates de Lysandre. Puis les Macédoniens de Philippe...

Mais revenons à Thémistocle, et à M. Psichari : De préparation, pas un iota. Thémistocle a eu un mal horrible pour faire passer la loi de trois ans, je veux dire pour obtenir la construction des navires qui devaient vaincre à Salamine.

Salamine demeure une victoire déroutante. Un miracle. On ne peut y croire. Nos divisions actuelles sont bulles de savon devant celles d’alors. Figurons-nous